

Plusieurs écrivains et littérateurs distingués lui fournissent leur collaboration. Poésie, chronique, histoire naturelle, science : on y trouve de tout. L'un des numéros de septembre était consacré uniquement à un concours de poésie. Longue vie.

La Semaine Religieuse de Québec, le 1^{er} septembre, est entrée dans sa deuxième année. Elle a alors adopté le format, un peu agrandi, de son homonyme de Montréal, ce qui n'est pas peu dire. Le prix en est toujours le même. Inutile de dire que cette revue doit être fortement encouragée. Le but qu'elle se propose d'atteindre, l'amour du bien, est trop noble pour qu'on insiste sur l'importance d'une telle publication. L'archidiocèse de Montréal a aussi sa *Semaine Religieuse*. Toutes deux se dévouent aux intérêts les plus chers de la Religion et de la société et traitent parfaitement de toutes les questions du jour. Nous leur souhaitons un succès de plus en plus croissant.

Le *Sténographe Canadien* est publié à Montréal, avec l'autorisation de M. l'abbé E. Duployé. Le Directeur-Gérant, M. Joseph de La Rochelle, qui a organisé un concours de sténographie qui aura lieu en novembre prochain. L'entrée est gratuite, et aucun sténographe, élève ou pratiquant, ne devra refuser d'y faire part. Le *Sténographe* donne des exercices sténographiques sur la langue française ; bientôt l'idiome anglais aura son tour.

JEAN QUI GROGNE

ET

JEAN QUI RIT

IV.

LA CARRIOLE ET KERSAC

JEAN. — Dis donc, Jeannot, est-ce que tu ne te sens pas besoin de manger ?

JEANNOT. — Manger et boire aussi.

JEAN. — Si nous entamions nos provisions ?

JEANNOT. — Ce ne serait pas moi qui m'y refuserais.

JEAN. — Par quel paquet allons-nous commencer ? Celui de maman ou celui de M. Abel ?

JEANNOT. — Comme tu voudras.

JEAN. — Prenons celui de maman. Pauvre maman, elle nous croit bien près de Kérantré encore, et ce soir nous en serons à quatorze lieues pour le moins.

Jean défit le petit paquet que lui avait donné sa mère : il en tira une cuisse de lapin et un morceau de pain.

“ La galette sera pour ce soir ”, dit-il.

Il partagea le lapin avec Jeannot, lui donna une tranche de pain ; en garda une, et ils commencèrent leur modeste repas. Mais quand ils eurent mangé, ils eurent soif. Jean se chargea de demander de l'eau. Il entra dans la salle de l'auberge, y trouva une femme qui mettait le couvert, ôta sa casquette, et lui demanda s'il ne pourrait pas avoir de l'eau pour lui et son camarade.

LA FEMME. — Pour quoi faire, mon ami ?

JEAN. — C'est pour boire, madame. Nous avons mangé, et nous voudrions bien avoir un verre d'eau, s'il vous plaît.

LA FEMME. — Je vais vous donner une bouteille de cidre, mon ami ; c'est plus sain que l'eau quand on a beaucoup marché.

JEAN. — Merci bien, madame ; nous n'avons pas marché ; c'est M. Kersac qui a bien voulu nous prendre dans sa carriole ; ainsi je vous remercie bien de votre bonté, madame ; mais... mais... pour dire vrai, nous n'avons pas les moyens de payer du cidre dès la première journée de route.

LA FEMME. — Je ne comptais pas te le faire payer, mon ami ; et tu l'auras tout de même, car tu me parais un bon et honnête garçon.

La femme prit une bouteille de cidre et la donna à Jean avec un verre. Jean remercia beaucoup et courut faire voir à Jeannot ce qu'on lui avait donné. Ils se régalèrent de leur mieux et s'étendirent sur la paille en attendant Kersac. Il revint à l'heure précise, atela bien vite ; fit monter Jean dans la carriole, et appela Jeannot qui ne répondit pas.

“ Tant pis pour lui ; partons ”, dit Kersac.

JEAN. — Pas sans Jeannot, monsieur ; vous voudrez bien l'attendre ; je vais courir le chercher.

KERSAC. — Ma foi non, je suis pressé ; en route.

Jean sauta à bas de la carriole.

JEAN. — Adieu, monsieur, et bien des remerciements pour toutes vos bontés.

KERSAC. — Eh bien ! qu'est-ce que tu fais donc ? Puisque je t'emmène.

JEAN. — Pardon, monsieur, je ne peux pas partir sans Jeannot. Je ne laisserai pas Jeannot tout seul.

KERSAC. — Ah bah ! ne t'inquiète donc pas de ce garçon ; il te rejoindra quelque part.

JEAN. — Non, monsieur, il aurait trop peur ; il en mourrait.

Jean salua Kersac et allait partir pour aller à la recherche de Jeannot, lorsque Kersac le rappela.

“ Jean ! viens donc ! Diable de garçon ! je ne partirais pas sans toi, c'est convenu. Va vite chercher ton protégé, je t'attendrai.